

Le Jour, 1953
22 Décembre 1953

L'ECOLE A LA DERIVE OU LA GRANDE PITIE DE L'ENSEIGNEMENT

A l'important article de Charles Hérou sur l'enseignement, paru dimanche dans ce journal, il est juste de faire écho.

Si l'enseignement n'est pas qualitatif au Liban, mieux vaut qu'il ne soit pas. Si le maître et l'élève doivent être ignorants ou médiocres ensemble, ce n'est pas la peine d'avoir des écoles. Autant alors laisser la vie enseigner elle-même et susciter l'autodidacte là où les aptitudes naturelles le font surgir.

C'est une grave illusion de croire que l'école, - bâtiments et fonctionnaires seulement - est un bienfait en soi. **Ce qui compte c'est ce qu'on y enseigne ; c'est la formation et la culture qu'on y donne.**

L'Ecole, avec une majuscule, est peu de chose si c'est un savoir faux ou fragile qu'on y trouve. Une relative ignorance où règne le bon sens est préférable aux leçons de maîtres chétifs qui, dans l'âme, ont de l'amertume et que rongent les déceptions et l'envie.

Pour enseigner, rien n'est pire qu'un raté sans doute ; à moins que, pareil au voyageur sans bagages, ce soit l'instituteur sans lettres.

Au Liban, le nombre a trop longtemps été préféré à la qualité ; ce n'est plus la tendance heureusement ; **encore que, dans l'enseignement à tous ses degrés, des entreprises naissent dont le moins qu'on puisse dire est qu'elles sont téméraires.**

Pense-t-on que si nos diplômés étaient disqualifiés ou méprisés, le Liban conserverait sa raison d'être et son rang ?

Les audacieux qui prétendent enseigner ce qu'ils ne savent pas (ou n'enseigner que ce qu'ils savent) méritent toutes les sévérités. C'est pécher contre ce pays, c'est pécher contre l'esprit, que d'y pousser à une concurrence malsaine **dans une vie scolaire et universitaire désorientée par le préjugé** et commercialisée à l'excès.

LA CONSERVATION, LE SALUT DU LIBAN SONT LIES A LA QUALITE EN TOUTE CHOSE. C'est par la qualité qu'un petit pays comme celui-ci justifie sa présence et son avenir. Nulle part au monde plus qu'au Liban cela n'est visible et certain.

Déjà l'enseignement chez nous a fléchi. Les examens, d'année en année, donnent des résultats en régression. **Des Libanais parmi les plus représentatifs ont crié leur mécontentement et leurs craintes. Les choses ne peuvent plus aller comme elles vont sans aboutir à un malheur.**

Il faut choisir définitivement entre la qualité et le nombre ; entre les maîtres authentiques et les diseurs de bonne aventure. Et il est vraiment décevant que des hommes qui aspirent à occuper une chaire, haute ou commune, commencent par jeter le désordre dans les esprits.

Le Gouvernement est prié de conserver ou de rendre au Liban ce qu'il est en train de perdre : la réputation d'un pays éclairé.